
"Convivance" à Grenade

Bernard Vincent

A Grenade, jusqu'à la fin du XVe siècle, les minorités juive et chrétienne ont vécu à l'ombre d'un Islam majoritaire et dominant mais néanmoins protecteur. Cette "convivance" qui a permis aux trois communautés de vivre ensemble et a attiré à Grenade de nombreux réfugiés, cessa brutalement en 1492 avec le décret d'expulsion des juifs prononcé par les Rois catholiques, qui sera suivi, dix ans plus tard, par le décret d'expulsion des musulmans.

Dans notre imaginaire, la ville de Grenade a une place de choix. Plus que Tolède ou Séville, plus que Cordoue — ce qui d'une certaine manière ne manque pas d'étonner tant la ville qui a vu naître Maïmonide et Averroès a été une grande capitale — elle est al-Andalus. Et au-delà, elle est l'une des représentations que nous privilégions de l'Islam. Or en réalité qu'en savons-nous? Pas grand chose si ce n'est l'Alhambra, somptueux palais d'une dynastie, les Nasrides qui y auraient vécu des jours insouciantes dans le luxe. L'image de Grenade charrie les clichés de la sensualité — celle des jardins, des bains et des harems — et de la cruauté symbolisée par le soi-disant massacre des Abencérages. Vision simpliste et simplificatrice. La déformation est partout présente jusque dans une publicité toute récente de l'office du tourisme espagnol: sous la photo du Cuarto Dorado, l'un des espaces essentiels de l'Alhambra, il est écrit "*Les Maures (sic), peuple nomade (sic) ont fait une halte (sic) de huit siècles en Espagne*".

Grenade était une ville et pas seulement un palais, on ne l'oublie que trop, une très grande ville dès le moment où, en 1237, Muhammad Ier en fit la capitale du dernier royaume musulman d'Espagne. On peut estimer

que pendant plus de deux cents ans, du XIV^e au milieu du XVI^e siècle, elle a été la ville la plus peuplée d'Espagne et que seule, dans la péninsule ibérique, Lisbonne la dépassait. Les évaluations sont assez aléatoires mais à coup sûr, Grenade avait au XV^e siècle plus de 50.000 habitants et peut être bien davantage . Au centre de la cité, dans la partie plane s'étendait la médina avec grande mosquée, fondouk, de nombreux bazars; tout autour des faubourgs au tissu souvent dense, occupant un vaste espace et plus particulièrement les collines de l'Albaicin, du Mauror et de l'Antequeruela. Une ville musulmane classique avec ses ruelles tortueuses et étroites, ses deux cents mosquées, ses innombrables bains, ses palais, ses maisons aux dimensions réduites, ses boutiques minuscules. Et en son cœur une rivière, le Darro, qui la traversant de part en part était jalonnée de cinq ponts couverts d'échoppes. Par bien des aspects, à en croire descriptions de voyageurs et documents d'archives, la Grenade du XIV^e siècle évoque la Fès d'aujourd'hui.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner que cette cité active où l'industrie de la soie était singulièrement prospère n'ait cessé d'attirer des hommes venus d'un peu partout. Les musulmans constituaient bien sûr, l'immense majorité mais leurs origines étaient très diverses: des arabes syriens, yéménites ou maghrébins, des berbères arrivés en plusieurs vagues et dont l'influence fut si profonde que le nom de la ville Garnata prendrait racine dans celui, berbère, de Kernata: des descendants d'habitants de la région qui tôt ou tard avaient embrassé l'Islam. Parmi ces derniers des "rénégats" de fraîche date comme ceux qui composaient la garde personnelle de l'émir auquel ils manifestaient une fidélité sans faille. A côté des musulmans, des communautés minoritaires, juive et chrétienne, étaient principalement installées sur la colline du Mauror, à proximité des Tours Vermeilles qui, construites au Xe ou XI^e siècle étaient reliées par une muraille à la forteresse de l'Alhambra. L'une et l'autre ne comprenaient pas plus de quelques centaines de familles mais leur rôle économique était sans rapport avec leur faiblesse numérique. Des juifs furent au XV^e siècle orfèvres, artisans de la soie, petits commerçants, interprètes, médecins. Déjà au milieu du siècle précédent, le médecin Ibrahim ben Zarzar avait la confiance de l'émir Muhammad V et un autre était médecin en 1391, de l'émir Yusuf II. Abul Hasan Ali avait pour médecin privé vers 1475, Isaac Hamon, membre d'une famille de lettrés juifs. Les chrétiens étaient surtout des marchands étrangers dont les génois constituaient le groupe le plus dynamique. Il est probable qu'il existait au XV^e siècle une maison des génois toute proche de la Grande Mosquée. D'autres ont résidé plus épisodiquement comme ces artistes qui ont réalisé les extraordinaires fresques qui ornent la salle des Rois de l'Alhambra.

Juifs et chrétiens avaient le statut de *dhimmis* octroyé aux "gens du Livre". Comme leurs coreligionnaires vivant en terre d'Islam tout autour

de la Méditerranée à l'époque médiévale ou à l'époque moderne, ils payaient un tribut spécifique. De surcroît, les juifs étaient l'objet de mesures discriminatoires complémentaires comme l'obligation du port d'un signe distinctif, calotte, morceau d'étoffe..., de couleur bleue ou jaune selon les époques. Il leur fut parfois interdit de porter des vêtements de soie ou de monter à cheval. Les communautés minoritaires manifestaient ainsi leur déférence envers l'Islam dont ils reconnaissaient la supériorité. En contrepartie, elles recevaient la protection du souverain et disposaient de toutes les libertés à commencer par celle du culte.

N'oublions pas enfin que les chrétiens, de loin les plus nombreux, étaient des captifs. Grenade était à la tête d'un petit royaume de 30.000 kilomètres carrés dont les relations avec ses voisins chrétiens, Aragon et surtout Castille, étaient mouvementées. Quand il n'y avait pas guerre ouverte, des razzias étaient menées de part et d'autre dans la zone-frontière. Toutes ces opérations faisaient beaucoup de victimes réduites en esclavage. Les captifs étaient employés à des tâches pénibles ou subalternes: travailler l'alfa, coudre des échelons de lin, transporter l'eau,... nous dit Rachel Arié. Ce sont eux qui auraient construit l'une des tours de l'enceinte de l'Alhambra, celle de Los Picos à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle.

Ainsi la tolérance n'avait pas place dans une société aux éléments pourtant multiples. Ou plutôt la tolérance telle que nous l'entendons aujourd'hui qui implique et absence de discrimination et absence de persécution. Mais on chercherait vainement une société tolérante dans l'Europe ou dans les pays riverains de la Méditerranée à l'époque médiévale. Le concept de tolérance n'émerge pas avant le XVIIe siècle et s'affirme avec les Lumières. Chacun, chrétien, juif, musulman, était convaincu de l'excellence et de la supériorité de sa religion, toutes les disputes théologiques le montrent à l'envi. La discrimination est fille de ce postulat. Elle n'est cependant pas toujours accompagnée de la persécution.

En ce sens, la Grenade des XIV - XVe siècles est remarquable. S'il existe des quartiers juif ou chrétien, des minoritaires vivent en dehors d'eux et la notion de ghetto est inconnue. Sans doute, y eut-il des exécutions sommaires et des assassinats de juifs ou de chrétiens. Mais les victimes payèrent au prix de leur vie ou leur participation aux luttes palatines ou l'infraction majeure que représentait toute tentation de prosélytisme. Le médecin Yahya ben al Saïg avait comploté en 1392 avec le régent Halid pour renverser le souverain Yusuf II. Il fut égorgé. Deux franciscains, Juan de Cétina et Pedro de Dueñas ne se contentèrent pas de racheter des captifs et cherchèrent à faire revenir des chrétiens convertis à l'Islam à leur foi d'origine. Ils furent condamnés à mort.

En revanche les émeutes anti-juives ou anti-chrétiennes ont été extrêmement rares, tout juste a-t-on trace d'un mouvement visant les

juifs sous le règne d'Abul Hasan Ali, dans la seconde moitié du XVe siècle. Le fait mérite d'autant plus d'être souligné que le petit Etat nasride était fragile, que les luttes de clans faisaient souvent rage et pouvaient provoquer toutes sortes de débordements. Et que les juifs et les musulmans étaient l'objet d'incessantes persécutions dans l'Espagne chrétienne. Au contraire, Grenade a servi de recours à nombre d'individus qui se sentaient menacés.

Cela va de soi pour les musulmans, mais encore faut-il le rappeler. La colline de l'Albaicin doit peut-être son nom aux habitants de Baeza venus se réfugier après la prise de leur ville par les chrétiens au milieu du XIIIe siècle; et celle de l'Antequeruela aux habitants d'Antequera arrivés dans les mêmes circonstances après 1410. D'autres vinrent nombreux de la région de Valence. Les juifs ne furent pas moins bien accueillis: déjà en 1367, l'émir Muhammad V avait au cours d'opérations militaires amené 300 familles juives afin de leur éviter les affres de la répression chrétienne. En 1391, beaucoup de villes des royaumes de Castille et d'Aragon, de Séville à Barcelone, furent le théâtre de pogroms. Lorsqu'ils le purent, les juifs menacés gagnèrent le royaume de Grenade telle la famille du lettré Abraham Gavison qui, originaire de Séville, s'installe à l'ombre de l'Alhambra. La mise sur pied de l'Inquisition en 1481 provoque un afflux semblable de juifs convertis au christianisme qui constituaient la cible principale du terrible tribunal. Il n'est pas jusqu'à des chrétiens qui, poursuivis pour avoir proféré des propositions considérées comme non-orthodoxes n'aient cherché asile à Grenade: ce fut le cas en 1445 du franciscain Alfonso de Mella. Celui-ci ne manqua pas dans une lettre adressée au roi de Castille Jean II, de souligner à quel point sa terre d'accueil était tolérante.

La fin du vivre ensemble

Le religieux castillan a raison. Grenade et son royaume ont été au XIVE et XVe siècles un constant refuge. On ne le sait guère et pourtant quel contraste avec les puissants voisins du nord Castille et Aragon. Au schéma en vigueur à Grenade — "une religion dominante et deux minorités acceptées", pour reprendre une formule de Mikel de Epalza — s'oppose radicalement le modèle d'unité caressé par les chrétiens et finalement imposé par la force. La disparition de l'Etat nasride le 2 janvier 1492 avec l'entrée à Grenade des Rois Catholiques sonne le glas du vivre ensemble que les nasrides ont rendu possible vaille que vaille pendant deux siècles et demi.

De terre d'accueil, Grenade n'allait pas tarder à se muer en terre d'émigration forcée. Le 31 mars 1492, à l'Alhambra, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon signaient le décret d'expulsion des juifs de tous

leurs territoires. Les juifs de Grenade pour la plupart partirent pour le Maghreb. Parallèlement des musulmans, ne voulant pas vivre sous la tutelle chrétienne ou inquiets de la pression grandissante exercée sur eux par les vainqueurs en dépit de toutes les promesses, s'embarquèrent. Ils n'avaient pas tort de s'alarmer puisque ceux qui étaient demeurés sur place furent amenés à se convertir bientôt au christianisme. Le texte qui les y contraignait fut adopté en 1502. Il est d'ailleurs curieux qu'on l'ait traditionnellement dénommé décret de conversion alors qu'il s'agit ni plus ni moins d'un édit d'expulsion calqué sur celui pris à l'encontre des juifs dix ans plus tôt. La différence réside dans l'attitude commune des populations concernées: si la majorité des juifs opta pour l'exil, la majorité des musulmans préféra rester sur place non sans avoir sollicité l'avis de théologiens quant à la licéité de la vie d'un croyant soumis à l'infidèle. Sans doute beaucoup très attachés à leur terre ancestrale, pensèrent que la mesure pouvait être rapportée ou que leur grand nombre leur permettrait de résister avec efficacité aux pressions.

Commence une nouvelle période pendant laquelle, sous une apparente et officielle unité, se constituait une société duale dont les deux éléments étaient numériquement à peu près équivalents. En effet, les vides laissés par les émigrés avaient été progressivement comblés par l'arrivée de ceux qu'il convient d'appeler vieux-chrétiens venus pour l'essentiel du nord de la péninsule ibérique. Eux ou leurs descendants devaient être 25.000 environ au milieu du XVI^e siècle. Les "nouveaux chrétiens" ou musulmans convertis furent de plus en plus appelés morisques, terme qui traduit bien le leurre que représentait pour eux le baptême. Ils restaient attachés à leur foi ancestrale et accomplissaient dans la clandestinité quantité de gestes répréhensibles.

Grenade connaît de profondes mutations. Alors que toutes les mosquées un bref temps transformées en lieux de culte chrétien sont progressivement détruites, alors que le tissu urbain — places élargies, rues rectilignes — subit de profondes modifications, les morisques sont de plus en plus victimes d'interdictions, de tracasseries, d'exactions. Rejetés de plusieurs professions (monnayeur, aubergiste, maître de bains...), ils sont menacés de ne plus pouvoir parler leur langue — l'arabe —, de ne plus pouvoir porter leurs vêtements traditionnels, de ne plus pouvoir manger certains mets comme le couscous, de ne plus pouvoir enterrer leurs morts en terre vierge... A plusieurs reprises, le catalogue des pratiques prohibées est dressé. L'application n'est nullement systématique en raison de la résistance souvent ingénieuse et toujours efficace des intéressés et aussi grâce au recours aux impôts ou "dons" extraordinaires qui sont au sens strict monnaie d'échange. En 1566, les autorités, excédées par la faiblesse des résultats des mesures acculturantes, décident d'accomplir leur programme à la lettre. Elles ne font que provoquer une vaste révolte des morisques de l'ancien royaume de Grenade qui tient bon pendant deux ans.

Pourtant les morisques de la ville de Grenade, sauf à titre individuel, ne se sont pas soulevés. Leurs espoirs accompagnaient les insurgés mais il n'en reste pas moins qu'ils ne bougèrent pas. On peut évidemment songer qu'ils étaient placés sous l'étroite surveillance du pouvoir mais l'explication est insuffisante. L'essentiel réside dans la "convivance" vécue au quotidien. En dépit de tout ce qui les séparait, les deux communautés crypto-musulmane et chrétienne ont beaucoup changé. Dans les deux sens. En étudiant la répartition de la population, on s'aperçoit qu'aucun quartier n'était l'apanage des uns ou des autres. Au contact des morisques, les chrétiens ont appris les techniques du travail de la soie, devenant d'excellents tisserands ou teinturiers. Tandis que beaucoup de morisques, surtout parmi les hommes, devenaient peu ou prou bilingues, une petite minorité chrétienne apprenait l'arabe sur le tas. Les vêtements portés par les femmes morisques, voile inclus, avaient beaucoup de succès auprès des chrétiennes, au point qu'à plusieurs reprises, celles-ci furent rappelées à l'ordre. La pâtisserie d'origine judéo-musulmane fut tellement du goût de tous qu'aujourd'hui, ô ironie, elle s'est maintenue dans les couvents de religieuses.

Rien n'y fit. Même pacifiques, les morisques de Grenade étaient de trop. En juin 1569, ils furent à de rares exceptions près expulsés de leur cité et convoyés vers Cordoue, Séville... Parmi les déportés figuraient même les membres de parentèles qui avaient manifesté à la fois leur loyauté à la couronne espagnole et leur attachement à leur culture ancestrale. Tel était le cas des Fez Muley que tous à Grenade connaissaient. Comment aurait-on pu ignorer que l'un d'entre eux, Francisco, avait, au soir de sa vie, ému par les mesures coercitives de 1566, rédigé un mémoire à l'adresse des autorités. Son long plaidoyer — trente pages denses imprimées — mériterait de sortir de l'oubli tant les problèmes qu'il aborde sont d'actualité. La thèse qu'il y défend est celle de pratiques coutumières — langue et prénoms arabes, fêtes traditionnelles, vêtements, bains, etc — comparables à celles de bien d'autres régions ou bien d'autres communautés minoritaires comme les coptes ou les maronites placés sous la tutelle de l'empire ottoman et pourtant tolérés. Et il rappelle que les siens sont les habitants "naturels", c'est le terme qu'il emploie, du royaume de Grenade puisqu'ils y sont présents depuis huit siècles et demi.

Le message ne fut pas entendu. Pouvait-il l'être tant les efforts des princes chrétiens étaient tendus vers l'extirpation du moindre élément jugé hétérogène et dangereux? La guerre de Grenade de 1568 à 1570 est toute proche, dans le temps, du massacre de la Saint-Barthélémy. Le XVI^e siècle a été une époque marquée du sceau de l'intolérance. Dans le cas de Grenade, l'évolution est particulièrement significative car entre la situation du XIV^e siècle et celle du temps postérieur, la régression est, qu'on le veuille ou non, considérable. L'exemple montre que le chemin vers la tolérance est long, difficile, tortueux. A cet égard, la vigilance doit

être sans faille.

Bernard Vincent est directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
Il est l'auteur de *1492, "l'année admirable"*, Paris, Aubier, 1991.